

« VERCORS »
PIERRE EMMANUEL

VERCORS

J'ai vu ce qui n'a pas de nom. Crier d'horreur
À quoi bon, tant ici l'horreur passe les bornes ?
Me taire, simplement, et voir. Que mon regard
Sur tes stigmates verse une huile tendre ô Terre !
Ici, le sol dégage encor le sang des morts,
Le cœur frissonne à chaque levée brune : on tremble
De fouler des douleurs de cadavre... Partout
Une glaise anonyme où des lambeaux demeurent,
– Ces sachets de haillons gauchement maniés,
C'est donc là votre espoir terrible, ô bien-aimés ?
Des Croix, des Croix le long des routes : Piéta sombre.
Vassieux raidie n'a plus de pleurs pour ses fils morts.
Tous se taisent, pudeur farouche. Les visages
Sont des puits noirs sans nul écho pour la pitié.
Plus de maisons, des murs ruinés qui se souviennent.
Des terriers où la toute vieille humanité
Après des âges se retrouve. Mais l'église
Éventrée, ce grand saint de pierre seul debout,
Sans tête, un doigt levé dominant le silence,
Désigne obstinément l'azur, le jeune azur !

PIERRE EMMANUEL

Source :

Le livre noir du Vercors, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1944, 124 p., p. 9.